

## **Influence du risque de liquidité sur la performance financière des banques en Côte d'Ivoire**

## **Influence of liquidity risk on the financial performance of banks in Côte d'Ivoire**

**KATE Niangoran Pulchérie Carole**

Docteur en Science de Gestion

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises (L.A.R.G.E)

**Date de soumission** : 20/07/2026

**Date d'acceptation** : 04/09/2026

**Pour citer cet article** :

KATE. N.P.C. (2026) « Influence du risque de liquidité sur la performance financière des banques en Côte d'Ivoire », Revue Française d'Economie et de Gestion « Volume 7 : Numéro 9 » pp : 388- 410.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

Attribution License 4.0 International License



## Résumé

L'objectif de cette étude est d'analyser l'influence du risque de liquidité sur la performance financière des banques. Cette étude s'est réalisée à partir d'un échantillon de panel cylindré de 25 banques présentes sur le territoire ivoirien observées sur une période de 5 ans (2019-2023). L'analyse économétrique des données s'est effectuée en utilisant la méthode des moindres carrés généralisés. Les résultats obtenus indiquent que la trésorerie exerce une influence significative et positivement liée à la performance financière. Cependant, les actifs liquides exercent une influence significativement négative et les actifs courants, n'exercent aucune influence sur la performance financière des banques. Ces résultats montrent que les gestionnaires des banques ivoiriennes doivent accorder une attention particulière à l'adoption de politiques visant à maintenir des niveaux appropriés de liquidité tout en maximisant les rendements sur les fonds excédentaires. De plus, elles doivent se concentrer davantage sur l'optimisation du cycle d'exploitation.

**Mots clés :** risque de liquidité ; rentabilité financière ; rentabilité économique ; panel cylindré ; banques ivoiriennes.

## Abstract

The objective of this study is to analyze the influence of liquidity risk on the financial performance of banks. This study was carried out using a balanced panel sample of 25 banks present in the Ivorian territory observed over a period of 5 years (2019-2023). The econometric analysis of the data was carried out using the generalized least squares method. The results obtained indicate that cash flow has a significant and positively related influence on financial performance. However, liquid assets have a significantly negative influence and current assets have no influence on financial performance. These results show that Ivorian bank managers need to pay particular attention to adopting policies aimed at maintaining appropriate levels of liquidity while maximizing returns on excess funds. Additionally, they need to focus more on optimizing the operating cycle.

**Keywords:** liquidity risk; financial profitability; economic profitability; cylindrical panel; Ivorian banks.

## Introduction

La crise financière mondiale de 2008 déclenchée par l'effondrement du marché des prêts hypothécaires à risque (subprimes) aux États-Unis, s'est rapidement propagée au système financier international en raison de l'augmentation des défauts de paiement, entraînant un assèchement des marchés interbancaires (Moessner & Allen, 2010). Face à cette situation, de nombreuses banques ont été contraintes de céder des actifs afin de répondre aux besoins immédiats de liquidité et de renforcer leurs fonds propres (Blanchard, 2009). Cette crise a démontré qu'une pénurie de liquidité peut rapidement compromettre la stabilité et la performance des établissements bancaires (Comité de Bâle sur contrôle bancaire, 2008a).

Dans ce contexte, le risque de liquidité est devenu l'un des principaux risques auxquels sont confrontées les banques. Il se définit comme l'incapacité d'un établissement bancaire à honorer ses obligations financières à leur échéance en raison d'un déséquilibre entre les entrées et les sorties de trésorerie (Zidan, 2020). Compte tenu de la fonction d'intermédiation financière des banques, fondée sur la transformation des dépôts en crédits, une gestion efficace de la liquidité est essentielle pour préserver leur rentabilité et leur stabilité (Arif et Anees, 2012). Elle implique une surveillance permanente de la structure des actifs et des passifs afin d'assurer la disponibilité de ressources suffisantes pour faire face aux engagements de court terme (Bassey, 2017).

La gestion du risque de liquidité et son incidence sur la performance bancaire ont fait l'objet de nombreuses études dans différents contextes économiques. Toutefois, leurs résultats demeurent contrastés, justifiant la poursuite des recherches dans des contextes encore peu explorés, notamment celui de l'Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA). En effet, Tadenyo (2021) montre qu'à partir de 2011, le système bancaire de l'UEMOA est progressivement passé d'une situation de surliquidité à des tensions persistantes de liquidité.

Cette évolution s'est traduite par une augmentation significative des besoins de refinancement des banques auprès de la Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) ainsi que par une intensification des transactions sur le marché interbancaire. Les demandes d'avances sont ainsi passées de 77,56 milliards FCFA en décembre 2007 à 4 610,96 milliards FCFA en décembre 2019, tandis que le volume annuel des échanges interbancaires est passé de 1 489,70 milliards FCFA à 47 134,84 milliards FCFA sur la même période (Tadenyo, 2021).

Cette situation est également observée en Côte d'Ivoire. En 2019, la Banque de l'Habitat de Côte d'Ivoire (BHCI) a connu d'importantes difficultés de liquidité consécutives à une

progression des crédits plus rapide que celle des dépôts, entraînant des tensions de trésorerie et une mise sous surveillance rapprochée par la commission bancaire. Pourtant, ces difficultés sont survenues malgré le renforcement du cadre prudentiel issu des accords de Bâle III, lesquels imposent aux banques des exigences plus strictes en matière de fonds propres et de gestion de la liquidité afin de renforcer leur résilience face aux chocs financiers (Gauthier & Tomura, 2011 ; Gomes & Khan, 2011). Ce constat laisse penser que, malgré les réformes réglementaires, la gestion du risque de liquidité demeure un enjeu majeur pour la performance et la stabilité des banques de l'UEMOA.

Malgré le renforcement du dispositif prudentiel introduit par les accords de Bâle III, les tensions de liquidité persistent dans plusieurs systèmes bancaires, notamment au sein de l'UEMOA, où les besoins croissants de refinancement et l'intensification des transactions interbancaires témoignent de la persistance des contraintes de liquidité. Si la littérature empirique a largement étudié le lien entre le risque de liquidité et la performance bancaire, les travaux portant sur les banques ivoiriennes restent relativement limités. Cette situation met en évidence la nécessité d'approfondir l'analyse de cette relation dans le contexte ivoirien.

Dans cette perspective, l'étude cherche à répondre à la question générale suivante : quelle est l'influence du risque de liquidité sur la performance financière des banques en Côte d'Ivoire ? Plus spécifiquement, quelle est l'influence des actifs liquides, des actifs courants et de la trésorerie sur la performance financière des banques en Côte d'Ivoire ? L'objectif général est ainsi d'analyser l'influence du risque de liquidité sur la performance financière des banques en Côte d'Ivoire, tandis que les objectifs spécifiques consistent à analyser l'influence des actifs liquides, des actifs courants et de la trésorerie sur la performance financière des banques en Côte d'Ivoire.

Notre recherche s'inscrit dans une posture positiviste, où la validité de la recherche passe par la confirmation ou l'infirmité des hypothèses. Afin d'atteindre l'objectif principal fixé, nous adoptons une démarche méthodologique quantitative. Pour ce faire, l'étude mobilise un modèle économétrique appliqué à des données de panel couvrant 25 banques opérant en Côte d'Ivoire sur la période 2019-2023.

Cet article est structuré en trois sections. D'abord, la première section présente une synthèse de la littérature relative aux concepts clés ainsi que les principales théories explicatives de la problématique et leurs validations empiriques. Ensuite, la deuxième section expose la démarche méthodologique adoptée. Enfin, la troisième section est consacrée à l'interprétation et à la discussion des résultats.

## 1. Revue de littérature

Dans cette partie de l'article, nous développons le cadre conceptuel, théorique et empirique de l'étude. Nous aborderons les concepts du risque de liquidité et de la performance financière. Ensuite, nous analysons la théorie de l'intermédiation financière et de la théorie de portefeuille. Enfin, nous présentons les travaux empiriques qui ont testées ces deux théories dans d'autre contexte d'étude.

### 1.1. Le risque de liquidité bancaire, un concept multidimensionnel

Les banques utilisent des ressources limitées pour accorder des prêts aux entreprises et aux consommateurs. La plupart des ressources utilisées par les banques sont souvent liées à des engagements sous forme de dépôts. Face à cette situation, Barros et coll. (2014) expliquent que la complexité du rôle d'intermédiaire financier de la banque donne lieu à un risque de liquidité. Certains chercheurs ont apporté quelques explications à la notion du risque de liquidité. Ce risque est présenté à partir de plusieurs facteurs comme le manque de liquidité, la probabilité d'incapacité d'honorer ses exigences, l'incapacité de liquider et le retrait massif des déposants.

En effet, le Comité de Bâle sur contrôle bancaire (2008a) sur le contrôle bancaire considère que le risque de liquidité est un manque prolongé de liquidité. Drehmann et Nikolaou, (2009) expliquent que le risque de liquidité est la probabilité qu'une banque soit confrontée à des difficultés et soit incapable de régler ses obligations lorsque cela est nécessaire. De même, Bertham (2011), affirme que le risque de liquidité est l'incapacité d'une banque à honorer ses obligations à mesure qu'elles deviennent exigibles, sans nuire à sa situation financière.

En revanche, Freixas et Rochet (2008) soulignent que, le risque de liquidité renvoie au fait de ne pas être en mesure de liquider une position au prix de marché en raison d'une profondeur de marché insuffisante ou d'une perturbation du marché.

Quant à El Massah et al. (2018), il stipule que le risque de liquidité reflète le risque de retraits massifs de dépôts bancaires ou d'insuffisance d'actifs pour que les banques puissent couvrir ces retraits.

Concernant, Ramzan et Zafar, (2014), ils définissent le risque de liquidité par sa cause. Donc le risque de liquidité est dû à une méconnaissance des changements dans les conditions du marché qui ont un effet sur la capacité à liquider rapidement des actifs avec des pertes minimales.

De tout ce qui précède nous pouvons retenir que le risque de liquidité est l'incapacité d'honorer ses exigences.

## 1.2. La conceptualisation de la performance financière

La notion de la performance a longtemps été réduite à sa dimension financière qui consistait à réaliser la rentabilité exigée par les actionnaires en rapport avec le chiffre d'affaires et la part de marché (Dohou et Berland, 2007). La pérennité de l'entreprise dépendait exclusivement de l'aspect financier. Les premières mesures de la performance globale d'une organisation ont été construites à base d'éléments financiers.

Dans la plupart des secteurs économiques, la performance financière des organisations est un indicateur de leur bien-être et de leur raison d'être, de la qualité de leur gestion, et de manière sous-jacente, de celle de la gouvernance. Elle représente aussi un moyen de mesure de la profitabilité et de la bonne santé de chaque organisation, et donc de ses chances de survie à moyen et long terme. C'est le cas principalement du secteur bancaire dont la performance financière est le meilleur témoin de sa santé et sa solidité.

Dans ce sens, nous avons choisi de travailler sur la performance financière des banques, en se basant sur la littérature pour sélectionner les indicateurs financiers de la performance convenables à la présente étude. Ainsi, nous nous sommes concentrés principalement sur la performance des banques mesurée par les indicateurs de la rentabilité.

Selon Aburime (2009), l'importance de la rentabilité des banques peut être appréciée aux niveaux micro et macro de l'économie. Au niveau micro, le profit constitue la source de financement la moins chère pour une banque. Il ne s'agit pas seulement d'un résultat, mais aussi financière est le meilleur témoin de sa santé et sa solidité, mais aussi d'une nécessité pour les banques durant une période de concurrence croissante sur les marchés financiers, car il est un signe et un signal de performance pour les actionnaires. Par conséquent, l'objectif fondamental de toute direction de banque est de maximiser le profit, comme une condition essentielle à la conduite des affaires.

En somme l'activité bancaire repose sur la recherche de la performance financière à travers la prise de risque. Selon Nouy (1993), la rentabilité des établissements de crédit représente leurs aptitudes à produire de leurs exploitations un excédent suffisant et indispensable pour la continuité de leurs activités après la déduction des coûts nécessaires à cette exploitation. Selon Arora (2012), la performance financière des banques est mesurée par des indicateurs financiers car les banques sont des organisations à but lucratif. Généralement les banquiers utilisent les mesures comme les indicateurs de profitabilité, d'efficience et de liquidité comme des mesures de performance.

### **1.3. Théories explicatives de la relation entre le risque de liquidité et la performance financière**

Le secteur bancaire dépend des dépôts pour survivre puisque la majorité des processus bancaires sont financés par les dépôts (Comité de Bâle sur contrôle bancaire, 2008a). Si les déposants commencent à retirer leur argent, la banque souffrira d'une crise de liquidité et sera obligée d'emprunter de l'argent à des taux plus élevés auprès de la banque centrale ou du marché interbancaire (Diamond & Rajan, 2001 ; Engelhardt & Kumar, 2008 ; Jeanne & Svensson, 2007). Les interactions entre les prêteurs et les emprunteurs s'expliquent par la théorie de l'intermédiation financière.

La théorie de l'intermédiation financière stipule que, les banques peuvent générer des liquidités à partir d'actifs illiquides lorsqu'elles sont nécessaires. La liquidité bancaire est la capacité de la banque à financer la croissance de ses actifs et à respecter les échéances de ses engagements (Comité de Bâle sur contrôle bancaire, 2008a). Selon Nzeyimana, Niyuhire, & Nsengiyumva (2022), l'absence de cette capacité, va faire courir un risque de liquidité à la banque et (Kisman, 2020) la conduire à sa faillite si la situation de non-liquidité perdure. Ainsi, la gestion de la liquidité apparaît comme un élément susceptible d'affecter la performance bancaire.

Cependant, la détention de liquidité ne constitue pas uniquement une capacité de protection contre le risque. Elle implique également un arbitrage entre sécurité et rentabilité. Les prêts financiers à risque des banques sont créés en transformant leurs dépôts sans risque (Diamond, 1984). Parce que de nombreuses banques se concentrent sur les prêts, ce qui crée des difficultés pour les dirigeants qui souhaitent préserver la stabilité nécessaire des liquidités (Akhtar, 2007). Étant donné que la majorité de ces prêts sont à long terme, les banques pourraient souffrir de problèmes de liquidité (Kashyap et al., 2002). La banque doit donc déterminer une structure d'actifs lui permettant de maintenir une capacité suffisante à honorer ses engagements tout en recherchant un rendement satisfaisant.

Cette logique d'arbitrage est mise en avant par la théorie du portefeuille de Markowitz (1952). La théorie du portefeuille explique que la décision du choix du portefeuille dépend de l'arbitrage entre le risque et le rendement attendu (Amihud et al., 2012). Les banques cherchent à maximiser le profit espéré pour un niveau de risque donné. En effet, Koehn et Santomero (1980) démontrent que l'accroissement du montant des dépôts pour financer l'achat d'actifs risqués est une variable de choix au même titre que le montant du capital. Car il n'existe pas d'actifs sans risque pouvant être achetés par la banque sauf la rémunération des

dépôts qui est sans risque (Pyle, 1971). Selon Hart et Jaffe (1974), l'ampleur de la composition du portefeuille d'actifs risqués dépend du coefficient d'aversion au risque de la banque.

En somme, la théorie de l'intermédiation financière et la théorie du portefeuille conduisent à une même idée centrale. Celle-ci est que, la liquidité constitue à la fois une condition de stabilité de l'activité bancaire et une composante de l'arbitrage entre le risque et le rendement. Une position de liquidité insuffisante peut exposer la banque à un risque de liquidité, à des tensions de financement et affecter sa performance, tandis qu'une détention excessive de liquidité peut limiter l'allocation des ressources vers des actifs plus rémunérateurs. La relation entre risque de liquidité et performance n'est pas précise et dépend de la nature des actifs détenus et du niveau de liquidité conservé par la banque.

#### **1.4. Apports empiriques entre le risque de liquidité et la performance financière et la formulation des hypothèses**

Le débat sur la question du risque de liquidité bancaire qui influence la performance financière des banques se poursuit, car certaines recherches antérieures (Alalade et coll., 2020 ; Charmler et al., 2018) ont indiqué une relation positive entre le risque de liquidité et la performance financière des banques ; d'autres (Chowdhury et Zaman, 2018 ; Muriithi et Waweru, 2017) révélées une relation négative entre le risque de liquidité et la performance financière.

Face à ce débat, nous formulerons trois hypothèses d'études à partir des travaux théoriques et empiriques présentés précédemment qui s'articuleront autour des indicateurs suivants : les actifs courants, la liquidité et la trésorerie. Ces indicateurs proviennent du risque de liquidité qui est notre variable explicative.

Selon la théorie du portefeuille, Amihud et al. (2012), expliquent que le choix d'un portefeuille dépend du risque et du rendement qui sont considérés comme des éléments pertinents. Pyle (1971), affirme qu'il n'existe pas d'actifs sans risque pouvant être achetés par la banque. De plus, la composition du portefeuille d'actifs risqués dépend du coefficient d'aversion au risque de la banque (Hart et Jaffe, 1974). Donc les banques appliquent la théorie du portefeuille pour gérer leurs expositions aux risques (Mingo et Wolkowitz, 1974).

Cette affirmation a été prouvée par les résultats des travaux de Toutou et Xiaodong (2011) dans la zone euro ; Ruziqa (2013) en Indonésie ; Rahman et al. (2015) au Bangladesh ; Saeed (2015) en Malaisie ; Charmler et al. (2018) au Ghana ; Alalade et coll. (2020) au Nigeria.

Les résultats démontrent qu'il existe une relation positive entre le risque de liquidité et la performance financière des banques. Ces auteurs stipulent que, le risque de liquidité exerce une influence significativement positive sur la performance des banques. En d'autres termes, augmenter l'unité du ratio de liquidité et du ratio de dépôts entraînerait une amélioration des revenus nets d'intérêts. La liquidité est nécessaire pour améliorer et accroître la rentabilité des banques. A cet effet, le risque de liquidité doit être pris en compte pour améliorer le rendement, et que les décideurs doivent également être conscients de ce risque.

Concernant, la théorie de l'intermédiation financière présente les interactions entre les prêteurs et les emprunteurs. Cette théorie explique que l'octroi des prêts, crée souvent des difficultés pour préserver la stabilité nécessaire des liquidités (Akhtar, 2007). Étant donné que la majorité de ces prêts sont à long terme, les banques pourraient souffrir de problèmes de liquidité (Kashyap et al., 2002). La procédure de remboursement des prêts des banques ralentit lorsque l'économie ne produit pas suffisamment de ressources. Ces circonstances conduisent à une augmentation des prêts non performants. Une crise de liquidité est inévitable lorsque les prêts non performants augmentent rapidement.

En effet, certains auteurs par leurs travaux ont observé une relation négative entre le risque de liquidité et la performance financière des banques. Nous avons à titre illustratif, les auteurs comme Bordeleau et Graham (2010) aux Etats-Unis et au Canada ; Muriithi et Waweru (2017) au Kenya ; Chowdhury et Zaman (2018) au Bangladesh. Ces auteurs affirment que l'influence négative du risque de liquidité sur la performance financière des banques est dû au fait que, si la banque maintient une faible liquidité, le bénéfice sera augmenté par l'impact sur les faibles coûts financiers. Si la banque augmente ses liquidités, le coût d'opportunité diminuera et le profit diminuera. Les bénéfices s'améliorent lorsque les banques détiennent des actifs liquides, mais à un moment donné, la détention d'actifs liquides réduira la performance bancaire.

De tout ce qui précède, nous formulerons nos trois hypothèses d'études en se positionnant du côté des travaux qui présentent la relation positive entre le risque de liquidité et la performance financière des banques. De ce fait, nous avons les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : les actifs liquides exercent une influence positive sur la performance financière des banques.

Hypothèse 2 : les actifs courants exercent une influence positive sur la performance financière des banques.

Hypothèse 3 : la trésorerie exerce une influence positive sur la performance financière des banques.

## **2. Méthodologie de la recherche**

Notre méthodologie s'inscrit dans une posture positiviste, fondée sur la formulation d'hypothèses à partir des travaux théoriques et leur vérification empirique. Elle mobilise une démarche méthodologique quantitative. L'analyse quantitative, fondée sur des données de panel, permet de tester l'influence du risque de liquidité sur la performance financière. Dans cette perspective, la démarche méthodologique met également en évidence la sélection de l'échantillon, la collecte des données, les variables de l'étude et leurs mesures, le modèle d'étude et la méthode d'analyse des données.

### **2.1. Sélection de l'échantillon et collecte des données**

La base de sondage se compose de 32 banques et d'établissements financiers présents en Côte d'Ivoire sur une période de cinq ans donc 2019 à 2023. Nous éliminons les établissements financiers, les banques ayant fait leur introduction et leur sortie au cours de la période d'étude et celles publiant les états financiers consolidés. Ainsi, au terme du processus d'apurement, nous retenons 25 banques qui composent l'échantillon de la recherche. La collecte des informations porte sur des données secondaires des banques en Côte d'Ivoire de 2019 à 2023. Les données proviennent des états financiers des banques de la BCEAO, des annuaires des banques et établissements financiers et compagnie financière de l'UEMOA et des rapports annuels de la commission bancaire de l'UEMOA. Cette collecte d'informations s'effectue à partir du site web de la BCEAO. Une fois l'échantillon défini et les données collectées, il est essentiel d'identifier les variables présentes et pertinentes pour mesurer l'influence du risque de liquidité sur la performance financière dans notre contexte d'étude.

### **2.2. Choix des variables**

Comme indiqué dans la littérature, cette étude repose sur une variable expliquée et des variables explicatives. La variable expliquée est la performance financière des banques. Quant aux variables explicatives, elles portent sur le risque de liquidité, dont la littérature souligne l'influence sur la performance bancaire.

#### **2.2.1. Variable à expliquer**

Dans la littérature empirique, la performance bancaire est généralement associée à la capacité de la banque à créer de la valeur. Selon Charreaux et Desbrières (1997), elle peut être évaluée à l'aide de plusieurs indicateurs. Sur le plan économique, les plus utilisés sont le Q de Tobin et le taux de rentabilité économique, tandis que sur le plan financier figurent notamment le ratio

de Marris, la rentabilité des fonds propres, la mesure de Sharpe et l'alpha de Jensen. Dans le cadre de cette étude, la performance financière est mesurée à l'aide de deux indicateurs : le Return on Assets (ROA) et le Return on Equity (ROE). Le ROA mesure la capacité de la banque à générer des bénéfices à partir de l'ensemble de ses actifs, tandis que le ROE évalue le rendement des capitaux propres investis par les actionnaires.

### 2.2.2. Variables explicatives

Les variables explicatives regroupent les facteurs susceptibles d'influencer la performance financière des banques. Dans cette étude, le risque de liquidité est appréhendé à travers trois indicateurs : les actifs courants (CURR), les actifs liquides (LIQ) et la trésorerie (CASR). Le choix de ces indicateurs se justifie par la définition du risque de liquidité bancaire dans la littérature. En effet, certains auteurs (Barros et coll., 2014 ; Drehmann et Nikolaou, 2009 ; El Massah et al., 2018) définissent le risque de liquidité bancaire à partir de plusieurs facteurs comme le manque de liquidité, la probabilité d'incapacité d'honorer ses exigibilités, l'incapacité de liquider et le retrait massif des déposants. En d'autres termes, la capacité d'une banque à faire face à ses engagements dépend à la fois de l'importance des ressources disponibles pour couvrir ces engagements, de la proportion d'actifs pouvant être rapidement convertis en liquidités et du niveau de liquidités immédiatement disponibles.

De ce fait, le ratio (CURR) mesure la capacité de la banque à honorer ses engagements à court terme. Le ratio (LIQ) évalue la part des actifs rapidement convertibles en liquidités, tandis que (CASR) mesure les disponibilités et équivalents de trésorerie permettant de faire face aux obligations immédiates (Zainuddin et al., 2017).

Afin d'améliorer la robustesse des estimations, trois variables de contrôle sont intégrées au modèle (Brown et Caylor, 2004). Il s'agit des dépôts (DEP), qui représentent une source essentielle de financement des banques (Deger et Adem, 2011 ; Ndoka et al., 2017), des prêts non performants (NPL), qui reflètent la qualité du portefeuille de crédits (Berger et DeYoung, 1997 ; Diamond et Dybvig, 1983), et de la taille de la banque (LNSIZE), mesurée par le logarithme naturel du total des actifs, utilisée comme indicateur des économies d'échelle et du pouvoir de marché (Nikoo, 2015).

**Tableau 1 : Synthèse des variables d'étude**

| Variables                     | Symboles | Mesures                                            | Signes |
|-------------------------------|----------|----------------------------------------------------|--------|
| <b>Variable expliquée</b>     |          |                                                    |        |
| Performance financière        | ROE      | Résultat net / Capitaux propres                    |        |
|                               | ROA      | Résultat d'exploitation avant impôt / Total actifs |        |
| <b>Variables explicatives</b> |          |                                                    |        |
| Actifs courants               | CURR     | Actifs à court terme / Passifs à court terme       | +      |
| Actifs liquides               | LIQ      | Actifs liquides / Passifs à court terme            | +      |
| Trésorerie                    | CASR     | Trésorerie et équivalents / Passifs à court terme  | +      |
| <b>Variables de contrôles</b> |          |                                                    |        |
| Dépôt                         | DEP      | Total dépôt / Total actif                          | +      |
| Prêts non performants         | NPL      | Prêts non performants / Total prêt                 | -      |
| Taille de la banque           | SIZE     | Log (Total actif)                                  | +      |

Source : auteur (2026), à partir de la littérature de l'étude

### 2.3. Modèle de l'étude

Dans l'optique d'analyser l'influence du risque de liquidité sur la performance financière des banques en Côte d'Ivoire, nous nous inspirerons du modèle des travaux de (Racha, Yasmine et Sherine, 2021). Ces travaux ont été menés dans le contexte égyptien à partir de 38 banques sur une période de 2013 à 2019. Les auteurs ont étudié la relation entre le risque de liquidité et la rentabilité des banques. Cette relation a été mise en évidence par la variable expliquée et les variables explicatives de l'étude. Notre étude s'articule comme suit :

$$PERF_{it} = \beta_0 + \beta_1 CURR_{it} + \beta_2 LIQR_{it} + \beta_3 CASR_{it} + \beta_4 DEP_{it} + \beta_5 NPL_{it} + \beta_6 LNSIZE_{it} + \varepsilon_{it}$$

Avec :

$CURR_{it}$  : Les actifs courants de la banque i, pour l'exercice à la période t

$LIQR_{it}$  : Les actifs liquides de la banque i, pour l'exercice à la période t

$CASR_{it}$  : La trésorerie de la banque i, pour l'exercice à la période t

$DEP_{it}$  : Les dépôts de la banque i, pour l'exercice à la période t

$NPL_{it}$  : Les prêts non performants de la banque i, pour l'exercice à la période t

$LNSIZE_{it}$  : La taille de la banque i, pour l'exercice à la période t ;

$\varepsilon_{it}$  : L'erreur des estimations du modèle.

### 2.4. Méthodes d'analyse

Cette étude repose sur une approche quantitative mobilisant deux types d'analyses : l'analyse descriptive et l'analyse économétrique. En effet, L'analyse descriptive permet de présenter et de caractériser les données de l'étude. Elle comprend une analyse univariée, qui décrit l'évolution des variables, et une analyse bivariée, qui examine les relations de corrélation entre les variables. Concernant, l'analyse économétrique, elle vise à évaluer l'effet des variables explicatives sur la performance financière des banques à partir de modèles de régression. Avant l'estimation des modèles, des tests préalables de spécification des données

de panel seront réalisés afin de déterminer la méthode d'estimation la plus appropriée. L'étude porte sur un panel de 25 banques en Côte d'Ivoire observées sur la période 2019-2023.

### 3. Résultats et discussion

Dans cette partie de l'article, nous présentons et interprétons les résultats obtenus, tout en mettant en évidence la discussion des résultats, l'implication managériale et les limites de l'étude.

#### 3.1. Présentation et analyse des résultats de l'étude

Notre étude commencera par une analyse des résultats statistiques des variables explicatives et expliquée. Par la suite, nous aurons l'analyse des tests statistiques. Enfin, ces tests statistiques déboucheront sur l'estimation économétrique du modèle de l'étude.

##### 3.1.1. Résultats de l'analyse univariée

Selon les résultats obtenus dans le tableau 2, nous constatons que la rentabilité économique (ROA) et la rentabilité financière (ROE) sont évaluées à des moyennes respectives de -0,02% et 11,9%. Ces pourcentages fournissent un aperçu initial de la dynamique financière des banques sur la période considérée. Il est intéressant de noter que l'écart-type de la rentabilité économique, fixé à 0,05, révèle une stabilité relative dans la performance des banques en ce qui concerne leur capacité à générer des revenus à partir de leurs actifs. Ce faible écart-type suggère une variation minimale du ROA d'une banque à l'autre, indiquant une certaine uniformité dans la rentabilité opérationnelle.

Cependant, un contraste significatif se dessine avec l'écart-type de la rentabilité financière, qui atteint 0,37. Cette dispersion plus marquée souligne une variabilité substantielle dans la capacité des banques à réaliser des bénéfices à partir des capitaux investis par les actionnaires. L'analyse de cet écart met en lumière des disparités notables entre les performances financières des différentes banques ivoiriennes pendant la période sous revue.

En somme, il est intéressant de noter que la performance demeure relativement uniforme parmi les institutions bancaires ivoiriennes au cours de la période examinée.

**Tableau 2 : Statistique descriptive univariée**

| Variables | Obs | Mean | Std. Dev. | Min   | Max   |
|-----------|-----|------|-----------|-------|-------|
| ROE       | 125 | 0,12 | 0,38      | -2,01 | 2,33  |
| ROA       | 125 | 0,00 | 0,06      | -0,38 | 0,10  |
| CURR      | 125 | 2,94 | 11,86     | 0,09  | 91,75 |
| LIQ       | 125 | 0,14 | 0,17      | 0,00  | 1,27  |
| CASR      | 125 | 0,33 | 0,33      | 0,00  | 3,05  |
| DEP       | 125 | 0,51 | 0,16      | 0,00  | 0,80  |
| NPL       | 125 | 0,00 | 0,00      | 0,00  | 0,04  |
| SIZE      | 125 | 5,54 | 0,51      | 4,39  | 6,48  |

Source : auteur (2026), à partir de la base de données.

### 3.1.2. Résultats de l'analyse bivariée

A la lumière des résultats présentés dans le tableau 3, les coefficients de corrélation permettent d'apprécier la direction et l'intensité de la relation entre les paires de variables. Nous avons une corrélation négative (-0,171) avec une significativité de 10% entre les actifs liquides et de la rentabilité financière. Cette relation indique qu'une proportion plus élevée d'actifs liquides est associée à une rentabilité financière relativement plus faible. Par ailleurs, une corrélation négative et significative au seuil de 1% (-0,705) entre les prêts non performants et la rentabilité économique indique que les banques présentant une proportion plus élevée de prêts non performants tendent à afficher une rentabilité économique plus faible. Ce résultat, prouve que la dégradation de la qualité du portefeuille de crédits peut être associée à une diminution de la performance financière. Nos résultats mettent également en évidence une corrélation positive de (0,712) avec une significativité de 1% entre la trésorerie et les actifs liquides. Cette relation s'explique par la proximité économique de ces deux indicateurs, qui appréhendent des composantes de la position de liquidité de la banque. Enfin, une corrélation positive entre les mesures de performance financières des banques et leur taille est également observée. Cette tendance met en évidence qu'une plus grande taille bancaire est associée à une meilleure performance financière.

**Tableau 3 : Statistique descriptive bivariée**

|      | ROE     | ROA       | CURR   | LIQ       | CASR      | DEP      | NPL    | SIZE  |
|------|---------|-----------|--------|-----------|-----------|----------|--------|-------|
| ROE  | 1,000   |           |        |           |           |          |        |       |
| ROA  | 0,107   | 1,000     |        |           |           |          |        |       |
| CURR | -0,095  | -0,001    | 1,000  |           |           |          |        |       |
| LIQ  | -0,171* | -0,113    | -0,099 | 1,000     |           |          |        |       |
| CASR | -0,034  | -0,026    | -0,131 | 0,712***  | 1,000     |          |        |       |
| DEP  | 0,198** | 0,325**   | -0,014 | -0,459*** | -0,460*** | 1,000    |        |       |
| NPL  | 0,049   | -0,705*** | -0,041 | -0,063    | -0,105    | -0,266** | 1,000  |       |
| SIZE | 0,167*  | 0,398***  | 0,128  | -0,292*** | -0,151*   | 0,397*** | -0,134 | 1,000 |

Source : auteur (2026), à partir de la base de données. \*\*\* p< 1%, \*\* p< 5%, \* p< 10%

### 3.1.3. Résultats des tests statistiques

Avant l'estimation des modèles économétriques, plusieurs tests de diagnostic ont été réalisés afin de vérifier le respect des principales hypothèses relatives aux modèles de données de panel. Il s'agit notamment du test de multicollinéarité, du test d'hétéroscédasticité, du test de spécification de Hausman et du test de normalité des résidus.

Le test du Variance Inflation Factor (VIF) a été utilisé afin de détecter l'existence éventuelle d'une multicollinéarité entre les variables explicatives. Une valeur de VIF supérieure à 10 est

généralement considérée comme révélatrice d'un problème important de multicollinéarité. Dans l'article, l'ensemble des valeurs obtenues est inférieur à ce seuil, avec une moyenne de 1,62, indiquant l'absence de problème significatif de corrélation entre les variables explicatives.

Le test de Breusch-Pagan/Cook-Weisberg a ensuite été réalisé afin de vérifier l'hypothèse d'homoscédasticité des erreurs. Les résultats obtenus ( $\chi^2 = 69,59$  ; p-value = 0,0000) conduisent au rejet de l'hypothèse nulle d'homoscédasticité, ce qui révèle la présence d'hétéroscédasticité dans le modèle. Cette situation implique l'utilisation d'une méthode d'estimation permettant de corriger ce problème.

Par ailleurs, le test de Hausman a permis de déterminer le modèle de panel le plus approprié entre les effets fixes et les effets aléatoires. Avec une statistique  $\chi^2$  de 3,35 et une p-value de 0,7638, l'hypothèse nulle n'est pas rejetée, ce qui justifie le recours au modèle à effets aléatoires. Le résultat du test de Hausman permet ainsi de déterminer la structure individuelle du modèle, mais ne constitue pas à lui seul la méthode d'estimation finale lorsque la présence d'hétéroscédasticité est établie. En conséquence, l'estimation finale repose sur un modèle à effets aléatoires, retenu à l'issue du test de Hausman, et estimé par la méthode des moindres carrés généralisés afin de tenir compte de la présence d'hétéroscédasticité dans les erreurs.

Enfin, la normalité des résidus a été examinée à l'aide du test de Skewness/Kurtosis. Les résultats indiquent une p-value inférieure au seuil de 5 %, conduisant au rejet de l'hypothèse de normalité des résidus.

### **3.1.4. Résultats d'estimation du modèle**

Le tableau 4 ci-dessous présente les résultats des estimations du modèle. Il montre que les variables explicatives sont significatives au seuil de 5% et 10% pour les deux modèles.

Concernant le ROA, les résultats révèlent une significativité négative à un seuil de 5% pour la variable NPL, indiquant l'augmentation des prêts non performants est associée à une diminution substantielle de la performance de liquidité. De plus la taille de la banque présente une signification positive à un seuil de 5%, soulignant son impact significatif sur la performance financière. En ce qui concerne le ROE, l'analyse révèle que le LIQ affiche une influence significativement négative à un seuil de 10 %, avec un coefficient de -0,474. Ce coefficient, il reste non négligeable, suggérant que les actifs liquides exercent une réaction négative sur la performance financière. Par ailleurs, les variables CASR et DEP de la banque présente un effet significativement positif à un seuil de 10 %.

**Tableau 4 : Modèle à effet aléatoire de la rentabilité économique et financière**

|                      | ROE             |              | ROA              |              |
|----------------------|-----------------|--------------|------------------|--------------|
|                      | Coef            | SIG          | Coef             | SIG          |
| <b>CURR</b>          | <b>-0,0029</b>  | <b>0,315</b> | <b>-0,0022</b>   | <b>0,490</b> |
| <b>LIQ</b>           | <b>-0,4743*</b> | <b>0,097</b> | <b>-0,4858</b>   | <b>0,123</b> |
| <b>CASR</b>          | <b>0,2572*</b>  | <b>0,088</b> | <b>0,0026</b>    | <b>0,879</b> |
| <b>DEP</b>           | <b>0,4617*</b>  | <b>0,085</b> | <b>0,1184</b>    | <b>0,671</b> |
| <b>NPL</b>           | <b>10,3896</b>  | <b>0,208</b> | <b>-9,381***</b> | <b>0,000</b> |
| <b>SIZE</b>          | <b>0,0645</b>   | <b>0,376</b> | <b>0,032**</b>   | <b>0,002</b> |
| <b>_Cons</b>         | <b>-0,4887</b>  | <b>0,214</b> | <b>-0,320</b>    | <b>0,003</b> |
| <b>R<sup>2</sup></b> | <b>0,238</b>    |              | <b>0,5388</b>    |              |

Source : auteur (2026), à partir de la base de données. \*\*\* p< 1%, \*\* p< 5%, \* p< 10%

### 3.2. Discussion des résultats

Les résultats de l'estimation montrent que les actifs courants n'ont pas d'effet significatif sur la performance financière des banques en Côte d'Ivoire. Ainsi, leur détention n'améliore ni ne détériore la rentabilité bancaire. Ce résultat pourrait s'expliquer par la diversification des portefeuilles d'actifs adoptée par les banques, qui permettrait de réduire l'incidence des actifs courants sur la performance financière. Ce constat diffère des travaux empiriques ayant mis en évidence un effet positif des indicateurs de liquidité sur la rentabilité bancaire, notamment Rahman et al. (2015), Saeed (2015) et Salim et Bilal (2016). L'hypothèse relative à l'effet positif des actifs courants sur la performance financière est donc rejetée.

Par ailleurs, les résultats indiquent que les actifs liquides présentent une relation négative et significative avec la rentabilité financière et non significative avec la rentabilité économique. Cette relation négative peut être expliquée par une situation de surliquidité dans laquelle les banques détiennent des volumes importants d'actifs faiblement rémunérateurs au détriment d'actifs plus productifs, tels que les crédits. Elle peut également être liée aux contraintes réglementaires imposant aux banques de maintenir un niveau élevé de liquidité. Toutefois, l'hypothèse d'une situation de surliquidité des banques ivoiriennes doit être considérée comme une explication possible et non comme un fait établi par l'étude. Ce résultat ne confirme pas les prédictions de la théorie du portefeuille et diverge des conclusions de Salim et Bilal (2016), qui trouvent une relation positive entre liquidité et performance bancaire. L'hypothèse d'un effet positif des actifs liquides sur la performance financière est ainsi rejetée.

Enfin, les résultats révèlent que la trésorerie influence positivement et significativement la rentabilité financière, tandis que son effet sur la rentabilité économique reste non significatif. Ainsi, l'association positive entre la trésorerie et la performance bancaire apparaît

essentiellement lorsque celle-ci est appréhendée par la rentabilité financière, tandis qu'aucune relation statistiquement établie n'est observée avec la rentabilité économique. Cette relation positive s'explique par le rôle de la trésorerie dans le renforcement de la capacité des banques à faire face à leurs engagements, à réduire leur dépendance au financement externe et à préserver la confiance des déposants. Ce résultat est cohérent avec la théorie de l'intermédiation financière (Diamond, 1984) et rejoint les travaux de Alalade et al. (2020), Charmler et al. (2018) et Zainuddin et al. (2017) qui soulignent l'importance de la liquidité dans l'amélioration de la performance bancaire. L'hypothèse relative à l'effet positif de la trésorerie sur la performance financière est donc partiellement confirmée.

## Conclusion

Notre article a pour objectif d'analyser l'influence du risque de liquidité sur la performance financière des banques en Côte d'Ivoire. A partir d'un échantillon de 25 banques ivoiriennes observées sur une période de cinq ans (2019-2023) et d'une estimation économétrique sur données de panel par la méthode des moindres carrés généralisés, les résultats mettent en évidence des effets différenciés des composantes du risque de liquidité sur la performance financière bancaire.

Les estimations montrent, en premier lieu, que les actifs courants n'exercent aucun effet significatif sur la performance financière des banques. En deuxième lieu, que les actifs liquides influencent négativement et significativement la performance financière. Enfin, les résultats montrent que la trésorerie exerce une influence positive et significative sur la rentabilité financière, tandis que son effet sur la rentabilité économique demeure non significatif. Les résultats confirment ainsi l'hypothèse d'un effet positif de la trésorerie sur la performance financière, contrairement aux hypothèses relatives aux actifs courants et aux actifs liquides.

Ces résultats présentent plusieurs implications managériales. D'une part, les dirigeants des banques gagneraient à optimiser la gestion de la trésorerie afin de maintenir un niveau de liquidité compatible avec les besoins opérationnels tout en maximisant la rentabilité des ressources disponibles. D'autre part, les résultats invitent les banques à éviter les situations de surliquidité en réorientant les excédents d'actifs liquides vers des emplois plus productifs, notamment le financement de l'économie par l'octroi de crédits, sans compromettre le respect des exigences réglementaires. Par ailleurs, l'absence d'effet significatif des actifs courants suggère que les efforts de gestion devraient davantage porter sur l'amélioration de l'efficacité

du cycle d'exploitation bancaire, incluant la mobilisation des ressources, leur allocation, la politique de crédit et la génération de revenus.

Cette étude comporte néanmoins certaines limites. Sur le plan méthodologique, le recours aux données de panel cylindré estimées par la méthode des moindres carrés généralisés ne permet pas d'appréhender pleinement l'ampleur ni les mécanismes de transmission du risque de liquidité vers la performance financière. En outre, l'approche exclusivement quantitative limite la compréhension des pratiques de gestion du risque de liquidité des banques ivoiriennes. Enfin, l'analyse repose uniquement sur les données disponibles auprès de la BCEAO et des établissements bancaires retenus, ce qui restreint le choix des variables et la portée des résultats.

Ces limites ouvrent plusieurs perspectives de recherche. Les travaux futurs pourraient mobiliser des modèles économétriques dynamiques, tels que les estimateurs GMM, afin de mieux prendre en compte les effets de persistance de la performance bancaire et les problèmes d'endogénéité. Une approche mixte combinant analyses quantitatives et enquêtes qualitatives auprès des dirigeants bancaires permettrait également d'approfondir la compréhension des mécanismes de gestion du risque de liquidité. Par ailleurs, des études comparatives entre les pays de l'UEMOA ou entre différentes catégories de banques permettraient d'évaluer la robustesse de ces résultats dans des contextes institutionnels variés.

Dans l'ensemble, cette étude met en évidence que les différentes composantes du risque de liquidité bancaire n'exercent pas les mêmes effets sur la performance financière. Si une gestion efficace de la trésorerie constitue un levier d'amélioration de la rentabilité, une accumulation excessive d'actifs liquides peut, à l'inverse, pénaliser la performance des banques. Ces résultats soulignent ainsi la nécessité pour les établissements bancaires de trouver un équilibre optimal entre sécurité, conformité réglementaire et rentabilité, afin d'assurer une meilleure gestion du risque de liquidité.

## References

- Aburime, T. U. (2009). Determinants of Bank Profitability: Macroeconomic Evidence from Nigeria. *African Journal of Accounting, Economics, Finance, and Banking Research*, 4(1), 22-29.
- Akhtar, S. (2007). The Determinants of Bank Liquidity Risk and its Impact on Bank Performance: Evidence from a Developing Country. *Journal of Financial Regulation and Compliance*, 15(2), 218-233.
- Alalade, Y. S., Ogbekor, P. I., & Akwe, M. (2020). Liquidity risk and profitability of listed deposit money banks in Nigeria. *globalization*, 11(8).
- Amihud, Y., & Mendelson, H. (2012). Liquidity and Asset Prices: Financial Management Implications. *Financial Management*, 3(1), 5-15.
- Anbar, A., & Alper, D. (2011). Bank specific and macroeconomic determinants of commercial bank profitability: Empirical evidence from Turkey. *Business and economics research journal*, 2(2), 139-152.
- Anbar, A., & Alper, D. (2011). Bank specific and macroeconomic determinants of commercial bank profitability: Empirical evidence from Turkey. *Business and economics research journal*, 2(2), 139-152.
- Arif, A., & Nauman Anees, A. (2012). Liquidity risk and performance of banking system. *Journal of Financial regulation and compliance*, 20(2), 182-195.
- Arora, S. (2012). Financial Performance Analysis of Selected Public Sector Banks. *International Journal of Business Management*, 2(1), 45-56.
- Augros, J., & Quérue, D. (2000). La gestion des risques dans les banques : de la gestion des risques opérationnels à la gestion intégrée des risques. *Revue d'Économie Financière*, 4(2), 45-60.
- Berger, A. N., & DeYoung, R. (1997). Problem loans and cost efficiency in commercial banks. *Journal of banking & finance*, 21(6), 849-870.
- Bhattacharya, S., & Thakor, A. V. (1993). Contemporary banking theory. *Journal of Financial Intermediation*, 3(1), 2-50.
- Blanchard, O. (2009). The State of Macro. *Annual Review of Economics*, 1(1), 209-228.
- Bordeleau, É., & Graham, C. (2010). The impact of liquidity on bank profitability (No. 2010-38). Bank of Canada working paper.
- Brown, L. D., & Caylor, M. L. (2004). Corporate governance and firm performance. Available at SSRN 586423.

- Brunnermeier, M. K., & Pedersen, L. H. (2009). Market liquidity and funding liquidity. *The review of financial studies*, 22(6), 2201-2238.
- Charmler, R., Musah, A., Akomeah, E., & Gakpetor, E. D. (2018). The impact of liquidity on performance of commercial banks in Ghana. *Academic journal of economic studies*, 4(4), 78-90.
- Charreaux, G., & Desbrières, P. (1997). Le point sur le gouvernement des entreprises. *Revue Banque & Marchés*, 29, 28-34.
- Chowdhury, M. M., & Zaman, S. (2018). Effect of liquidity risk on performance of Islamic banks in Bangladesh. *IOSR Journal of Economics and Finance*, 9(4), 01-09.
- Comité de Bâle sur le contrôle bancaire (2008a), *LiquidityRisk : Management and Supervisory Challenges*, Banque des Règlements Internationaux, février.
- Diamond, D. W., & Dybvig, P. H. (1983). Bank runs, deposit insurance, and liquidity. *Journal of Political Economy*, 91(3), 401-419.
- Diamond, D. W., & Rajan, R. G. (2001). Liquidity risk, liquidity creation, and financial fragility: A theory of banking. *Journal of political Economy*, 109(2), 287-327.
- Diamond, P. (1984). Money in search equilibrium. *Econometrica: Journal of the Econometric Society*, 1-20.
- Dohou, A., & Berland, N. (2007). Le développement durable : une opportunité pour le contrôle de gestion ? *Comptabilité-Contrôle-Audit*, 13(1), 89-111.
- Drehmann, M., & Nikolaou, K. (2009). Funding liquidity risk: Definition and measurement. *ECB Working Paper No. 1024*.
- Duttweiler, R. (2011). *Managing liquidity in banks: a top down approach*. John Wiley & Sons.
- Eichberger, J., & Summer, M. (2005). Bank capital, liquidity, and systemic risk. *Journal of the European Economic Association*, 3(2-3), 547-555.
- Engelhardt, G. V., & Kumar, A. (2008). Money on the table: Some evidence on the role of liquidity constraints in 401 (k) saving. *Economics Letters*, 99(2), 402-404.
- Estay, C., & Maurer, F. (2014). La gestion intégrée des risques : Un levier de performance pour les banques. *Banque & Stratégie*, 3(1), 27-33.
- Freixas, X., & Rochet, J. C. (2008). *Microeconomics of banking* (Vol. 2, pp. 49-71). Cambridge, MA: MIT press.
- Gauthier, C., & Tomura, H. (2011). Comprendre et mesurer le risque de liquidité : une sélection d'études récentes. *Banque du Canada*, 1-10.

- Ghenimi, A., Chaibi, H., & Omri, M. A. B. (2017). The effects of liquidity risk and credit risk on bank stability: Evidence from the MENA region. *Borsa Istanbul Review*, 17(4), 238-248.
- Gomes, T., & Khan, N. (2011). Renforcement de la gestion du risque de liquidité dans les banques : les nouvelles normes de Bâle III sur la liquidité. *Revue du système financier*, 41-48.
- Gomes, T., & Khan, N. (2011). Strengthening bank management of liquidity risk: The Basel III liquidity standards. *Bank of Canada Financial System Review*, 5, 35-42.
- Hart, O. D., & Jaffe, D. M. (1974). On the application of portfolio theory to depository financial intermediaries. *Review of Economic Studies*, 41(1), 129-147.
- Imbierowicz, B., & Rauch, C. (2014). The relationship between liquidity risk and credit risk in banks. *Journal of Banking & Finance*, 40, 242-256.
- Jeanne, O., & Svensson, L. E. O. (2007). Credible commitment to optimal escape from a liquidity trap: The role of the balance sheet. *American Economic Review*, 97(1), 474-490.
- Kashyap, A. K., Rajan, R., & Stein, J. C. (2002). Banks as liquidity providers: An explanation for the coexistence of lending and deposit-taking. *Journal of Finance*, 57(1), 33-73.
- Kisman, Z. (2020). Risk Management: Comparative Study between Islamic Banks and Conventional Banks. *Journal of Economics and Business*, 3 (1), 232-237.
- Koehn, M., & Santomero, A. M. (1980). Regulation of bank capital and portfolio risk. *Journal of Finance*, 35(5), 1235-1244.
- Lobo, M. S., & Kim, M. (2007). The dynamics of risk management in banking. *Financial Markets, Institutions & Instruments*, 16(2), 73-108.
- Markowitz, H. (1952). Modern portfolio theory. *Journal of Finance*, 7(11), 77-91.
- McKinnon, R. I. (1973). *Money and capital in economic development*. Brookings Institution Press.
- Mingo, J. J., & Wolkowitz, J. (1974). Portfolio theory and bank asset management. *Federal Reserve Bank of Chicago*, 4(3), 30-41.
- Moessner, R., & Allen, W. A. (2010). Central bank co-operation and international liquidity in the financial crisis of 2008-2009.
- Muriithi, J. G., & Waweru, K. M. (2017). Liquidity risk and financial performance of commercial banks in Kenya.
- Ndoka, S., Islami, M., & Shima, J. (2017). The impact of liquidity risk management on the performance of Albanian Commercial Banks during the period 2005-2015. *International Journal of Social Sciences and Education Research*, 3(1), 70-76.

- Nikoo, S. F. (2015). Impact of capital structure on banking performance: Evidence from Tehran stock exchange. *International Research Journal of Applied and Basic Sciences*, 9(6), 923-927.
- Nouy, D. (1993). La rentabilité des établissements de crédit : Approche économique et réglementaire. *Revue d'Économie Financière*, 27, 45-60.
- Nzeyimana, L., Niyuhire, P., & Nsengiyumva, T. (2022). Les déterminants du risque de liquidité bancaire : une étude empirique sur les banques commerciales burundaises. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, 3(12).
- Ouma, S. A. (2015). The effect of liquidity risk on the financial performance of commercial banks in Kenya. *International Journal of Finance and Accounting*, 4(1), 123-145.
- Pollin, R. (2008). A measure of fairness: The economics of living wages and minimum wages in the United States. Cornell University Press.
- Purbaningsih, R. Y. P., & Fatimah, N. (2014). The effect of liquidity risk and non performing financing (NPF) ratio to commercial Sharia bank profitability in Indonesia. *LTA*, 60(80), 100.
- Pyle, D. H. (1971). On the theory of financial intermediation. *Journal of Finance*, 26(3), 737-747.
- Racha El Moslemany, R., Yasmine El Sherif, Y., & Sherine El Mohr, S. (2021). The impact of liquidity risk on profitability in the Egyptian-banking sector. *International Journal of Economics, Business and Management Research*, 5(3), 403–422.
- Rahman, A., Oliver, M. B., & Akhter, M. (2015). Risk, profitability and banks in Bangladesh. *Journal of Finance*, 29(3), 34-56.
- Ramakrishnan, R. T. S., & Thakor, A. V. (1984). Information reliability and a theory of financial intermediation. *Review of Economic Studies*, 51(3), 415-432.
- Ratnovski, L., & Huang, R. (2009). Why are Canadian banks more resilient?
- Ruziqa, A. (2013). The influence of liquidity risk on the financial performance of banks in Indonesia. *Journal of Business Management*, 4(2), 210-217.
- Saeed, M. S. (2015). The impact of liquidity risk on the performance of banks: The case of Kenya. *International Journal of Economics and Financial Issues*, 5(3), 708-714.
- Salim, B. F., & Bilal, Z. O. (2016). The impact of liquidity management on financial performance in Omani banking sector. *International Journal of Accounting, Business and Economic Research*, 14(1), 545 565.
- Tadenyo, Y. D. (2021). Enquête sur les Sources des Chocs de Croissance Asymétrique et d'Inflation dans la Région De l'UEMOA.

- Toutou, T. F., & Xiaodong, L. (2011). Liquidity risk and bank profitability in the euro zone. *Journal of Banking and Finance*, 35(3), 637-648.
- Weber, E., Bösch, F., & Oestreich, A. M. (2013). Liquidity risk and return in financial intermediation. *Journal of Financial Stability*, 9(4), 594-608.
- Zainuddin, P., Wancik, Z., Rahman, SA, Hartati, S. et Rahman, F., 2017. Déterminant de la performance financière des banques indonésiennes grâce au retour sur actifs. *Revue internationale de commerce appliqué et de recherche économique*, 15(20), pp.243251.
- Zidan, K. (2020). Impact of liquidity management on the profitability of banks operate in Palestine. *International Journal of Business and Social Science*, 11(1), 11 33.